

3^{èmes} Rencontres Cinématographiques de Dijon - 9/12 octobre 2008
CENTENAIRE DE LA MUSIQUE DE FILM - 1908/2008



Sept Mouvements de Vie

Un concert d'images inédit
de Gréco Casadesus (2008, 28 mn)

**Jeudi 9 octobre 2008
à 20.00**

Opéra de Dijon

en hommage à Etienne-Jules MAREY
Inventeur du mouvement cinématographique





Sept Mouvements de Vie

en quelques mots...

Etienne-Jules Marey (1830-1904) est l'inventeur du mouvement cinématographique. C'est grâce à lui, et, plus tard, au cinématographe des [Frères Lumière](#), que naquit le cinéma.

Médecin, ingénieur, physiologiste, il consacra une partie de sa vie à «décrire l'invisible» en étudiant le mouvement des êtres vivants qu'il parvint à mémoriser image par image. Ses découvertes, novatrices et visionnaires, ainsi que l'influence qu'il eut sur les arts, ont souvent mené à le considérer comme le [Da Vinci français du XIX^e siècle](#), et, vraisemblablement, comme le [premier réalisateur de cinéma](#).

La qualité des images, tant sur le plan technique qu'esthétique, ainsi que l'esprit de ce génial inventeur bourguignon ont inspiré au compositeur [Grégoire Casadesus](#) le spectacle *Sept Mouvements de Vie* constitué d'une suite symphonique et d'une projection sur grand écran de sept films inédits réalisés à partir des images les plus remarquables de [Marey](#). Depuis septembre 2007, de nombreuses recherches ont été entreprises pour répertorier ce patrimoine exceptionnel et entreprendre la réalisation des séquences animées en adéquation avec le discours musical.

Parallèlement, un documentaire est en cours de réalisation (un 52' produit par [Anne Bramard-Blagny](#) et réalisé par [Patrick Naslès](#)), ainsi qu'un CD et un DVD.

L'œuvre originale *Sept Mouvements de Vie* naîtra lors de l'inauguration des [Rencontres Cinématographiques de Dijon](#) organisées par l'ARP, le 9 octobre 2008, à l'Opéra de Dijon sous l'impulsion de l'[Orchestre de la Camerata de Bourgogne](#), dirigé par [Jean-Christophe Ferreaux](#). Cet événement, un hommage à la musique de film comme à la naissance du cinéma, sera aussi placé sous le signe du [Centenaire de la Musique de Film](#).

Il s'agit d'un projet d'envergure internationale, puisqu'il devrait se prolonger par de nombreuses autres représentations. Il sera ainsi proposé, en France comme à l'étranger, à tous les orchestres désireux d'ouvrir leur programmation à un public cinéphile et mélomane.



Marey, génial inventeur et visionnaire

*La science et l'art
se confondent dans la
recherche du vrai
(E.J. Marey)*

Etienne-Jules Marey (1830-1904) figure parmi les plus brillants médecins, ingénieurs et physiologistes du XIXe siècle.

Inventeur de la *méthode graphique* (toujours utilisée de nos jours) - qui permet d'enregistrer, au moyen de capteurs, les déplacements internes, parfois imperceptibles, du corps humain - il imagine et construit de nombreux appareils comme [le fameux fusil photographique](#) et [une caméra pouvant capter jusqu'à 100 images par seconde](#) (nous sommes en 1888...).

Ses travaux et ouvrages intéressent la mécanique des fluides, l'analyse séquentielle, l'aérodynamique, et, bien sûr, la perception du mouvement à partir d'images photographiques.

Sa passion pour le cinétisme l'entraîne à explorer, tel un géomètre du monde mouvant, le déplacement de l'athlète, la locomotion du cheval, le vol des oiseaux, les vibrations de la mouche, les ondulations de la raie, la circulation du sang, le flux et le reflux de la mer, jusqu'à la course des nuages... Il invente alors la chronophotographie à pellicule qui rassemble les principales caractéristiques de la caméra moderne et poursuit ses recherches sur la dilatation du temps afin d'obtenir le plus grand nombre possible de phases de décomposition du mouvement, dévoilant ainsi un univers invisible à l'œil nu.

Si une grande partie de ses recherches fut consacrée à l'étude du mouvement des êtres vivants qu'il réussit à mémoriser image par image, procurant ainsi des découvertes scientifiques fondamentales, la singularité de

Marey réside dans le fait d'avoir également constitué une œuvre imprégnée d'une rare puissance esthétique: il rejoint ouvertement le monde des artistes ([Marcel Duchamp](#), [Max Ernst](#)) qui s'intéressent au nouveau langage procuré par les stries, les séries de points, les vibrations. Ses chronophotographies, envoûtantes, précèdent de trente ans le Futurisme...

Par sa rigueur scientifique et son regard esthétique, il surprit à la fois sa propre communauté comme celle des Arts. Son influence demeure incontestable, encore aujourd'hui.

Marey naquit à Beaune (un musée lui fut consacré) et vécut à Dijon avant de s'installer à Paris pour y fonder la Station Physiologique du Bois de Boulogne, laboratoire où nombre d'expérimentations furent menées avec son assistant, [Georges Demeny](#). Il fit également de nombreux séjours à Naples où il réalisa une autre partie importante de ses travaux.

La dimension universelle et visionnaire de Marey a ainsi ouvert la voie aux grandes découvertes du XXe siècle, ce qui le fait souvent considérer comme le Da Vinci français du XIXe siècle.

En 1963, [Henri Langlois](#), lui rendit un hommage émouvant dont voici un extrait :

«Marey est multiple (...)

Rien n'est plus secret, rien n'est plus lyrique, rien n'est plus explosif, rien n'est plus actuel que le silence de ses noirs et la légèreté de ses blancs. Et si le savant nous est connu, si l'homme paraît l'être, l'artiste nous est secret».

Sept mouvements de vie, une musique d'imaginaires

Note d'intention

Construite comme la musique d'un film virtuel, imprégnée des intuitions, états d'âme et autres émotions du savant, la symphonie *Sept Mouvements de Vie* transcrit tout autant le foisonnement inventif de Marey que sa sensibilité, sa pudeur ou ses doutes. Certes, il existe autour d'Etienne-Jules Marey une documentation très riche, notamment de nombreux textes et ouvrages passionnants. Mais, si depuis plusieurs décennies, ces colloques, expositions et manifestations ont été consacrés à son œuvre, aucune expérience musicale n'a, semble-t-il, été tentée, pour transcrire, vers un large public, l'esprit de Marey en émotions musicales. Ce spectacle est donc une occasion d'insuffler une nouvelle vie à l'œuvre du «père du cinéma».

Rendre un hommage musical à E.J. Marey est une démarche qui tenait depuis longtemps à cœur au compositeur Grégo Casadesus :

La personnalité de Marey m'a toujours troublé : bien avant de connaître des éléments de sa vie (tels que j'ai pu les découvrir grâce aux magnifiques ouvrages qui lui sont dédiés), les images du savant m'intriguaient depuis longtemps... Leur raison d'exister fut, certes, principalement scientifique, mais leur sens dramatique et leur beauté formelle dépassent largement ce domaine et sont déjà des invitations à la création musicale. La musique est un langage de l'invisible et composer en songeant à Marey me donne le sentiment de pouvoir me rapprocher du savant et de ses mystères selon une démarche rare et authentique, et de ce fait, le faire vivre un peu mieux, un peu plus.

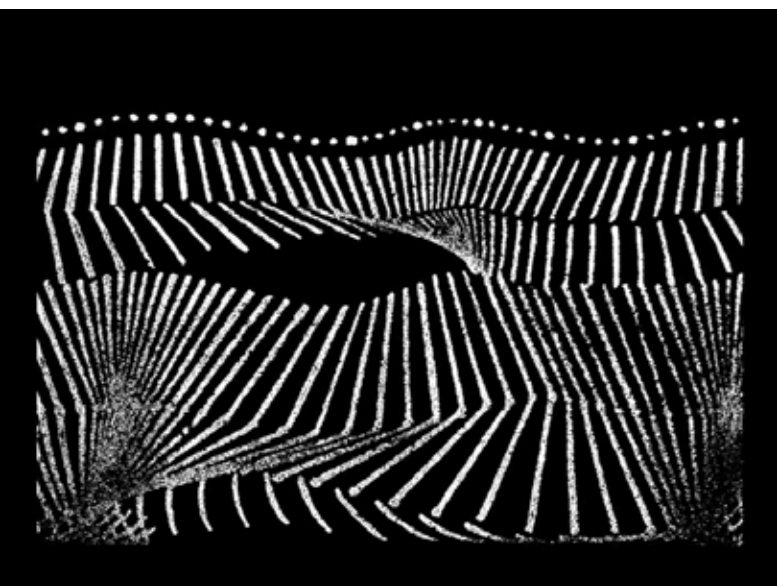
Marey est un artiste secret, pudique, fondamentalement préoccupé par la trace de l'invisible. En l'observant, j'ai eu envie d'ouvrir de nouvelles voies, de raconter ses passions, ses visions, ses interrogations avec mon langage : ma musique. Et surtout, d'offrir à son catalogue émaillé de mille documents épars, un lien intime, vecteur émotionnel et unificateur d'une production difficile à cerner tant elle est riche et diversifiée.

Bien entendu, cette musique n'est pas celle de Marey : elle ne peut être considérée comme l'étiquette musicale du personnage ! C'est plutôt une musique pour Marey, une lecture poétique de sa trace, lui donnant l'occasion d'être découvert et d'exister autrement.

C'est une proposition personnelle, un angle inédit, une histoire passionnelle...

Car Marey mérite qu'on s'intéresse à lui, qu'on multiplie les occasions de révéler son influence sur le monde scientifique et artistique. Sa quête (expliquer le principe de la vie) est fondamentale.

Il est un personnage indissociable de l'évolution de notre société, un personnage-clé.



Sept mouvements de vie : un concert d'images...

Les « ciné-concerts » (projections de films muets sur lesquels intervient un accompagnement musical « vivant ») fleurissent ici et ailleurs depuis plusieurs années : ils sont une transposition raffinée du théâtre cinématographique dans lequel l'orchestre outrepassa son rôle de simple accompagnateur en participant à parts égales à l'émotion du spectacle. Le public, de plus en plus souvent en quête d'authenticité, (re)découvre, dans une prestation unique, les racines de notre cinéma et l'émotion incomparable que peut transmettre le jeu des musiciens en concert.

Le concept *Sept Mouvements de Vie* va encore plus loin en proposant un double dispositif de création : d'une part, celle des séquences d'images choisies au sein de ce patrimoine cinématographique et montées en symbiose avec le discours musical ; d'autre part, celle de la musique, pensée et écrite pour lever le voile sur l'esprit de ce grand inventeur que fut Marey tout en instaurant un fil conducteur.

C'est donc un concert d'images destiné à tous les publics pour découvrir l'essentiel de l'œuvre de Marey. C'est aussi une proposition d'échange culturel entre tous les pays, sa vocation étant de faire valoir une forme inédite, comme sa dimension patrimoniale.

A l'automne 2007, un travail de recherche et de compilation sur la gigantesque collection des images de Marey a été entrepris pour permettre la réalisation et le montage des séquences d'images. La Cinémathèque Française, les Archives Françaises du Film, le Musée Marey à Beaune¹ et le Collège de France ont été approchés pour envisager de concrétiser le projet dans les meilleures conditions de présentation et de respect patrimonial, tout en utilisant les techniques de montage les mieux adaptées pour créer une dynamique cohérente.

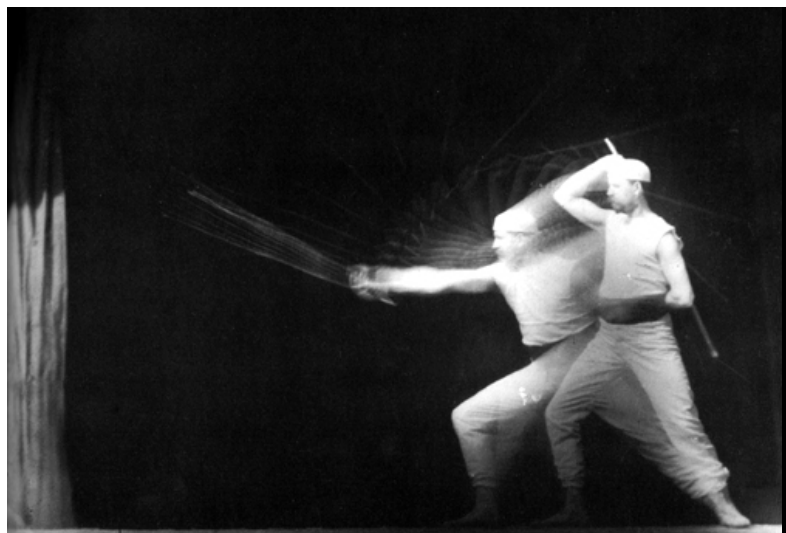
Norbert et Nicole Corsino, directeurs artistiques du centre européen pour les arts numériques [ARS]NUMERICA² de Montbéliard ont accepté l'aventure consistant à recréer un univers en 3D à partir des principes que Marey lui-même aurait pu appliquer de nos jours. Un mouvement de l'œuvre musicale associé à une séquence en images de synthèse concluent le spectacle, offrant une vision contemporaine de l'œuvre du chercheur.

Anne Bramard-Blagny, productrice, a, dès le début, apporté son concours pour faire vivre le projet « Hommages à EJ Marey » dans sa globalité, notamment en produisant un documentaire de 52', actuellement en cours de réalisation.

La Division Culturelle de la Sacem (Gaël Marteau) a apporté son soutien à la création musicale de Gréco Casadesus.

¹ La Cinémathèque Française, Les Archives Françaises du Film et le Musée Marey à Beaune sont partenaires de la série d'événements consacrés à Etienne-Jules Marey.

² Le centre européen pour les arts numériques [ARS]NUMERICA de Montbéliard a accueilli Gréco Casadesus en résidence pour la création graphique en 3D de l'une des séquences.



La création partielle de l'œuvre musicale (3 mouvements sur 7, et sans projection d'images) a eu lieu le 27 mai 2007 au [Festival de Cannes](#) à l'occasion d'un concert exceptionnel organisé et retransmis par [France Musique](#) dans le cadre du [Prix France-Musique/UCMF](#).

Interprété par l'[Orchestre de Région Provence Alpes Côte d'Azur](#), sous la direction de [Philippe Bender](#), le concert fut un succès.

Mais, [Grégo Casadesus](#) souhaitait que la première représentation du spectacle dans sa forme définitive puisse exister en terre bourguignonne, honorant ainsi le lieu de naissance de Marey. [L'ARP](#), organisateur des [Rencontres Cinématographiques de Dijon](#), [l'Opéra de Dijon](#) et [la Camerata de Bourgogne](#) ont apporté leur soutien pour permettre la réalisation du concert du 9 octobre 2008, dans le cadre du [Centenaire de la Musique de Film](#).³

L'Opéra de Dijon (anciennement appelé l'Auditorium) est considéré comme l'une des plus belles salles d'Europe. C'est dans ce lieu de [1600 places](#) qu'aura lieu le spectacle d'une durée de [28 minutes](#).

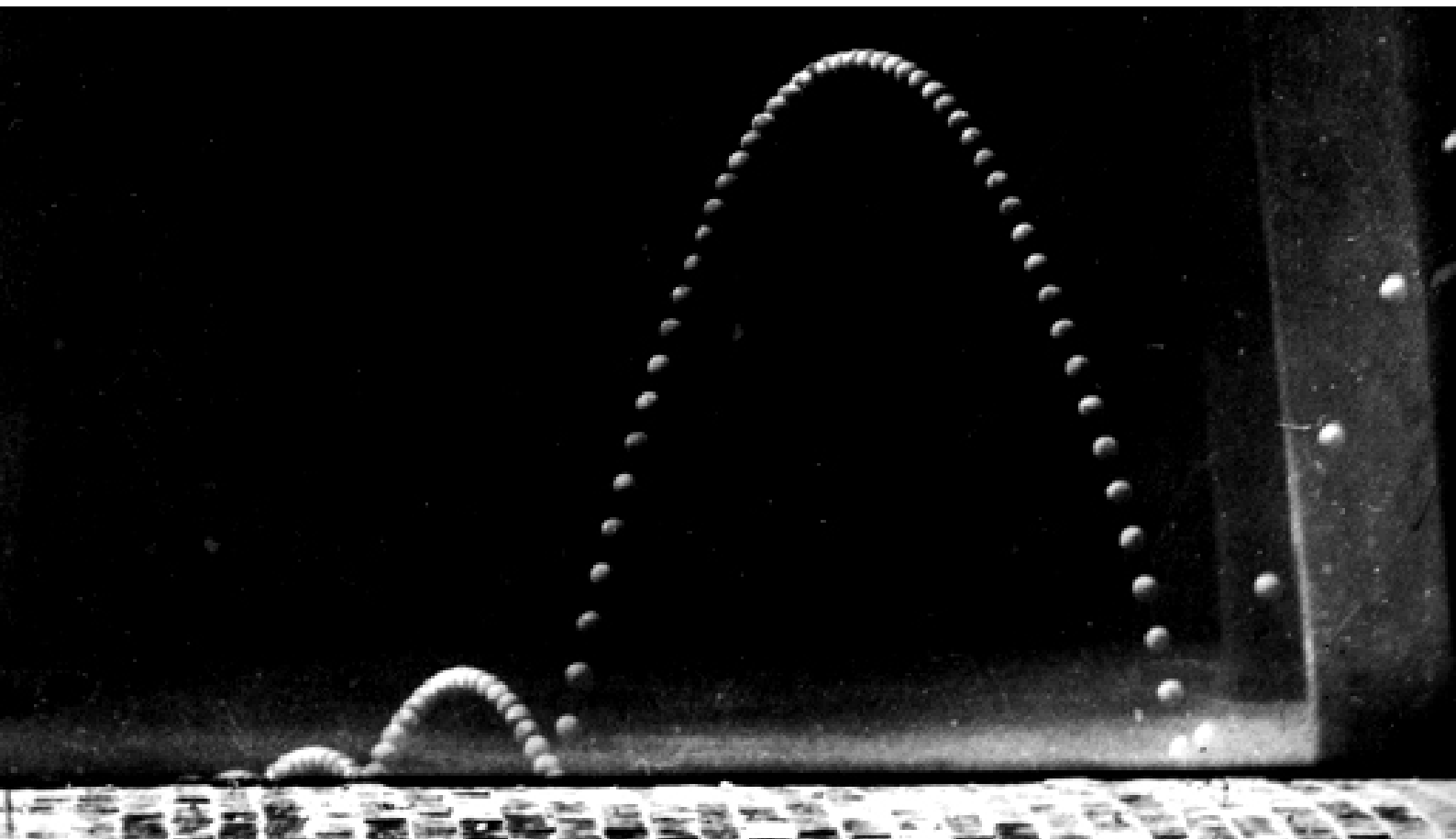
L'[orchestre de la Camerata de Bourgogne](#), constitué de [quarante musiciens](#), sera installé sur un proscenium tandis qu'un écran géant diffusera les sept séquences d'images. (voir ci-après)

Un narrateur lira l'argument correspondant à chaque séquence.

Outre les commentaires, aucune sonorisation n'est nécessaire puisque seul l'orchestre est producteur d'univers sonore.

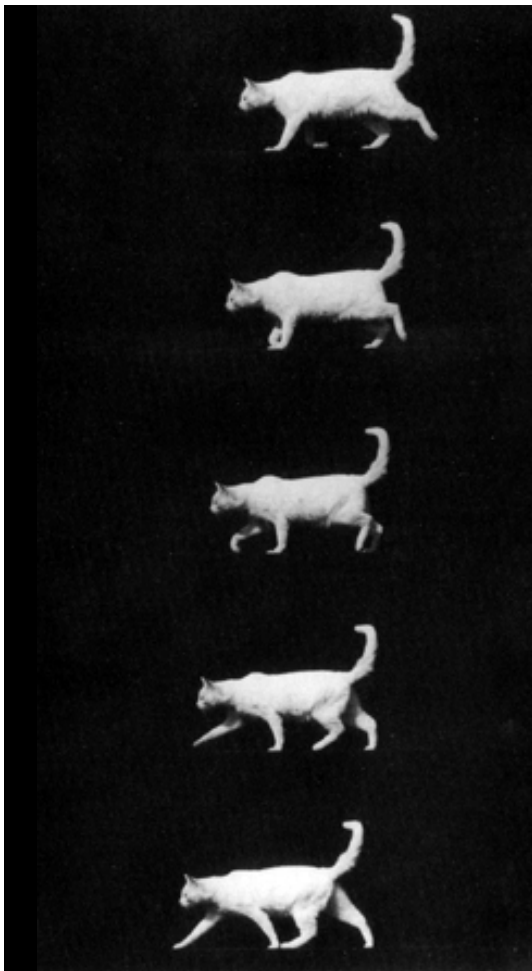
La captation du spectacle (5 caméras) sera produite par Anne Bramard-Blagny.

³ [Centenaire de la Musique de Film](#) : Le premier compositeur de renom ayant écrit pour le cinéma fut [Camille Saint-Saëns](#), en 1908, pour le film [L'assassinat du duc de Guise](#) d'[André Calmettes](#) et [Charles Le Bargy](#). Ce film produit par [Le Film d'Art](#) fut projeté le 17 novembre 1908, salle Charras à Paris et connut un succès international. 2008 est donc officiellement l'année du centenaire de la musique de films.



La musique : *7 mouvements, 7 moments de vie...*

Chacun des sept mouvements de la suite symphonique représente une facette particulière du savant, en relation avec ses découvertes fondamentales ou encore les éléments qui ont jalonné sa vie. A chaque mouvement correspond un film inédit, réalisé et monté sur la musique.



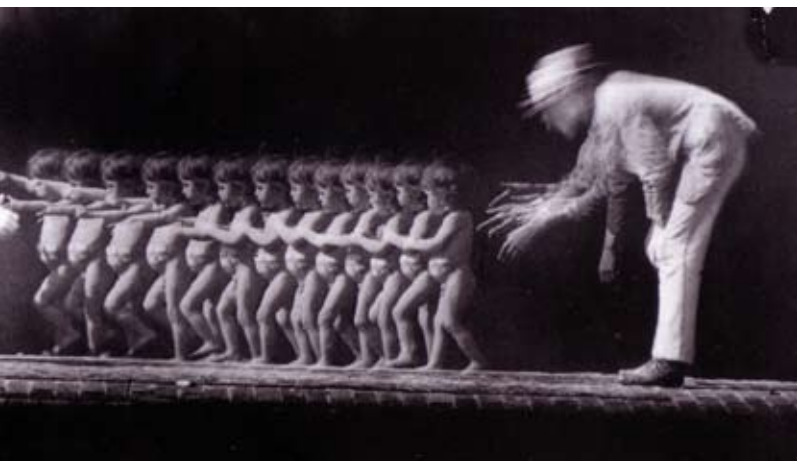
1/ Prélude à l'histoire du Cinéma

Réalisation de la séquence d'images :
Sylvie-Jeanne Gander

Savant incontournable, artiste secret, [Etienne-Jules Marey](#) est l'un des personnages les plus mystérieux du 19ème siècle. Dès 1882, à partir d'expérimentations scientifiques, il pose les bases technologiques du cinéma : avec un même appareil, le chronophotographe, il devient en effet possible d'enregistrer en temps réel les phases multiples d'un mouvement et ainsi, de révéler un univers auparavant invisible à l'œil nu.

Alors [Marey](#), pour imprégner de son regard ses premières prises de vues, invente et utilise les procédés spécifiques du cinéma tels que plans américains, plongées, contre-plongées, travelling, et ... motion capture, le trucage le plus utilisé par le cinéma américain. Mais, par-dessus tout, il met ses sujets en scène, tout en créant un univers plastique personnel et unique, grâce auquel il rejoindra le monde des artistes.

Il se place ainsi comme le tout premier réalisateur de cinéma.



2/ Observer la vie

Réalisation de la séquence d'images :
Sylvie-Jeanne Gander

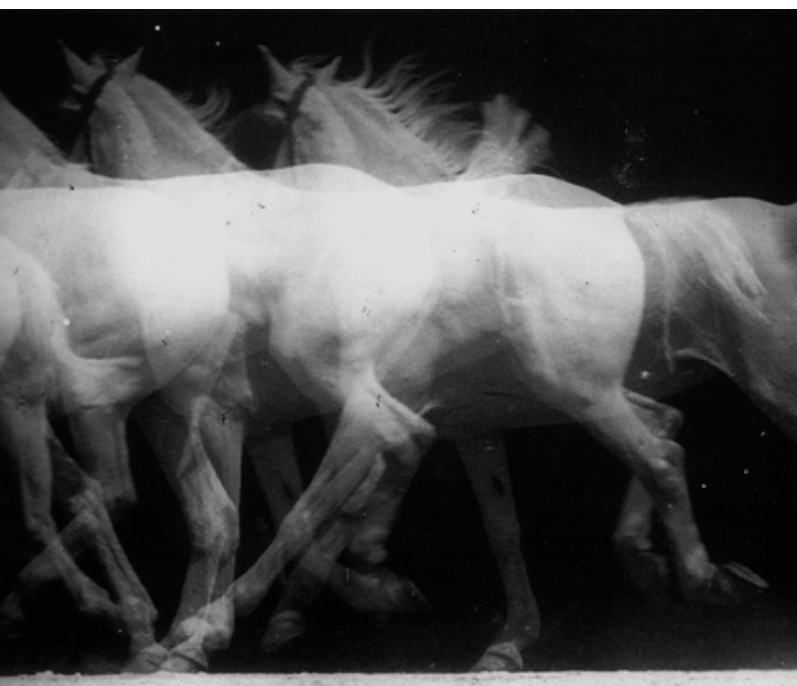
Mettre en évidence la relation qui existe entre l'observation du mouvement et les manifestations de vie... Voici l'une des préoccupations majeures de Marey, qui, en tant que médecin, est fasciné par le corps humain.

Sa méthode graphique permet d'enregistrer les déplacements internes, parfois imperceptibles, du corps humain, mais se heurte à l'opacité des organes.

Alors, il invente la première caméra permettant d'étudier la locomotion des êtres vivants et découvre alors un monde où tout reste à inventer.

En combinant, d'une part, la rigueur implacable que le laboratoire suppose, et, d'autre part, la flexibilité de l'intuition et la détermination de sa mission, les deux thèmes se réunissent dans la jouissance de la découverte incarnant la grâce de l'artiste devant l'œuvre accomplie.

Mais la quête de l'idéal est sans fin...



3/ Se projeter dans le galop du cheval

Réalisation de la séquence d'images :
Sylvie-Jeanne Gander

Existe-t-il un moment où aucun des sabots du cheval au galop ne touche le sol ? Oui. Entre deux battues, il y a un temps de suspension, un temps qui s'évanouit dans un élan gracieux et impalpable.

Dès 1882, [Marey](#), observe, analyse, décortique le mouvement équestre, s'aide de la portée musicale dans la notation des appuis et enfin découvre le mystère de sa locomotion : les horizons de la chronophotographie deviennent alors évidents et les principes fondamentaux du Cinéma se profilent.

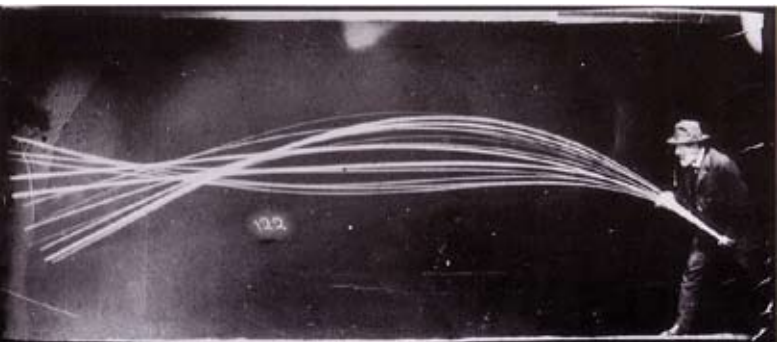
Ses images nous démontrent que le cheval joue autant avec l'élégance qu'avec la pesanteur; ce sera donc une valse lente et aérienne qui va nous rappeler qu'à tout moment, [Marey](#) scrute le ciel.



4/ Ciseler le vol des oiseaux

Réalisation de la séquence d'images :
Sylvie-Jeanne Gander

Dès qu'il commença ses recherches, Marey fut fasciné par le vol des oiseaux et l'aboutissement de ses travaux posera, en 1900, les bases de l'aérodynamique moderne. Comme tout chercheur, Marey laissait ses intuitions le guider vers des sphères inconnues : en décryptant le vol des oiseaux, il répond à de nombreuses questions mais, également, crée un univers personnel, onirique, structuré par les performances des machines extraordinaires qu'il construisait pour enregistrer ses constats.



5/ Les courbes

Réalisation de la séquence d'images :
Guillaume Diamant-Berger

« Les courbes sont le langage de la nature vivante ». E.J. Marey.

Qu'elles soient mathématiques, esthétiques ou animées, les courbes ont imprégné la vie de Marey. Elles ont continuellement alimenté son désir d'osciller entre sa condition d'homme de science et d'artiste non révélé. S'il s'en méfie parfois, il sait parfaitement utiliser leur pouvoir de séduction pour entraîner et convaincre, et ainsi, creuser le sillon de sa vérité.

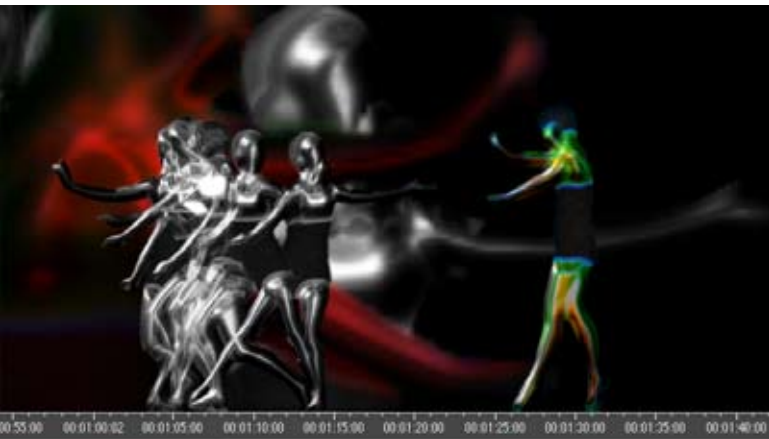


6/ Se ressourcer à la Folie

Réalisation de la séquence d'images :
Sylvie-Jeanne Gander

Partagé entre la Station Physiologique à Paris et Naples, sa résidence d'hiver, Marey aimait venir se ressourcer à la «Folie», la propriété familiale près de Chagny, en Bourgogne. La beauté du lieu l'inspirait particulièrement pour saisir le vol des oiseaux qu'il ciblait avec son fusil photographique.

Bien d'autres choses, qui ont résisté au temps, devaient avoir leur charme, comme le vin de la propriété...



7/ Structurer le temps

Réalisation de la séquence d'images :
Norbert et Nicole Corsino, chorégraphes. Patrick Zanoli,
scénographe

L'observation du mouvement ne peut se faire sans la mise en évidence de la trace du temps. Marey cherche alors à dilater la perception du temps pour observer avec précision l'évolution du mouvement. Il invente des appareils qu'il pose sur le corps de ces sujets et obtient de singulières représentations, annonçant la modélisation. S'inspirant de ce procédé, [ARS]NUMERICA, centre européen pour les arts numériques de Monbéliard, a reconstitué, à partir d'images vidéo, un personnage virtuel en 3 D (une danseuse) qui évolue sur l'axe du temps et montre combien la vision de Marey était prémonitoire...

www.ars-numerica.net

Éléments biographiques

Gréco Casadesus

Compositeur, producteur des séquences cinématographiques projetées pendant le concert



Les grandes familles d'artistes posent le problème de l'héritage culturel dont il faut un jour ou l'autre se détacher tout en préservant l'essence et le devenir.

Gréco, qui par un étonnant décalage de générations, se retrouva cinquante ans plus jeune que ses prestigieux neveux ou cousins germains, ne put échapper à cette constatation : il fallait ouvrir de nouvelles voies. La vie débuta selon le scénario prévu : la butte Montmartre, les premières leçons de violon à 3 ans, le piano à 5, le conservatoire de Paris à 9, les 8 heures de musique par jour...

Mais, avant que de créer, Gréco produit : à 22 ans, il est [directeur artistique chez EMI-Pathé Marconi](#) et enregistre plus de 200 disques avec des grands artistes internationaux : [Georges Prêtre](#), [Leonard Bernstein](#), [Mstislav Rostropovitch](#), [Lorin Maazel...](#), leçon inaltérable de musique et de sensibilité.

La fibre créatrice mûrit et à trente ans, il enregistre [VOYAGE IMMOBILE](#), un premier album très remarqué. Mais, ce qui le passionne par-dessus tout, c'est l'influence que peut exercer la musique sur l'écriture cinématographique ou la mise en scène. Depuis, il a écrit plus de 50 partitions pour le théâtre ([Silvia Montfort](#), [Jean Danet](#) & «[Les Tréteaux de France](#)», [Jacques Mauclair](#) & le théâtre du Marais - un «[Molière](#)» avec [L'Avare](#) en 1989), et pour le cinéma et la télévision ([THE CLIMB \(LE DEFI\)](#) de [Bob Swaim](#), avec [John Hurt](#), [BABAR, ROI DES ELEPHANTS](#) de [Ray Jafelice](#), [JESUS](#) de [Serge Moati...](#)).

En 2001, il écrit la musique de la version restaurée des [TROIS MOUSQUETAIRES](#), le chef-d'œuvre d'[Henri Diamant-Berger](#) réalisé en 1921 d'après le roman d'[Alexandre Dumas](#). Conquis par les qualités du film, il crée, en 2005, un spectacle [LES TROIS MOUSQUETAIRES FONT DU CINEMA](#), subtil mélange de théâtre, cinéma, musique, et escrime, qui se joue actuellement après avoir été donné neuf mois durant au [Théâtre Le Ranelagh](#) à Paris.

Fédérateur, passionné par son métier de compositeur, il fonde et préside, de 2002 à 2005, l'[UCMF \(Union des Compositeurs de Musiques de Films\)](#).

Respectueux de ses racines, féru d'informatique, il conçoit les sites [www.casadesus.com](#), puis, [www.robertcasadesus.com](#), consacrés aux nombreuses activités artistiques déployées par sa famille depuis plus d'un siècle. La revue [Musique Info Hebdo](#) lui a décerné le titre de «[personnalité de l'année 2003](#)».

Réalisation des séquences

SYLVIE-JEANNE GANDER

Sylvie-Jeanne Gander a deux passions : les images et les chevaux, qu'elle a toujours cherché à animer selon sa propre vision du monde.

Son premier mode d'expression est la peinture dont elle exploite les critères de composition et la théâtralité du cadre, privilégiant le plan fixe. Mais, en suivant le cursus des Beaux-Arts de Paris et Dijon, elle se passionne pour la réalisation et le montage vidéo, comblant ainsi la dimension que la peinture ne peut lui procurer : le son et sa dimension temporelle. La camera-crayon s'impose alors.

De nombreux séjours aux USA et au Japon lui permettent d'explorer de nouveaux langages, notamment à New York d'où elle reviendra avec *L'ILLUSION D'ETRE-LA*, une série d'installations vidéo fondée sur la boucle et le palindrome. Ses explorations autour du rapport théâtre/vidéo la conduiront à suivre en Amérique latine, avec *Marial Di Fonzo Bo*, le collectif de comédiens *Les Lucioles*, en tournée en hommage à *Copi*.

Son désir de sculpter les images (par essence impalpable), et, donc, de se les approprier pour les façonner, l'amène à progressivement s'éloigner du plan fixe. L'étude de la chair, animale et humaine, la passionne et elle entreprend un projet de longue haleine consacré à la chasse à courre. Avec le projet *Sept Mouvements de Vie*, en mettant en scène l'univers de *Marey*, elle retrouve certaines de ses préoccupations initiales ayant trait à la dilatation du temps et à l'interprétation des mouvements invisibles en temps réel.

[ARS]NUMERICA

N+N Corsino, chorégraphes, Patrick Zanolì, scénographe

Le centre européen pour les arts numériques, [ARS]NUMERICA est né, en 2004, en Franche Comté, grâce à la volonté politique de la Communauté d'agglomération du pays de MONTBELIARD de maintenir l'action culturelle et artistique autour des arts numériques. Le centre explore les nouvelles voies ouvertes par les technologies numériques et joue un rôle d'interface entre le monde artistique, les laboratoires de recherche et les écoles d'ingénieurs. Il dispose d'un lieu unique, la scène numérique, espace où les œuvres sont assemblées et mises en situation. Les recherches, les scénarios interactifs, la création en ligne renvoient à de nouvelles perceptions liées aux variations d'échelle temporelles et spatiales, éléments familiers de l'univers d'Etienne-Jules Marey. www.ars-numerica.net

GUILLAUME DIAMANT-BERGER

Les yeux autant rivés sur l'écran de son Mac que sur l'histoire et les perspectives du cinéma, Guillaume rêve. Il rêve au métissage des techniques et aux alliages des idées pour contribuer au renouveau : selon lui, révéler les racines qui nous fixent en les transposant vers une approche plus contemporaine. Il a d'ailleurs tout ce qu'il faut pour aboutir : des références (un arrière grand-père illustre personnage aventurier du cinéma patrimonial, *Henri Diamant-Berger*, cinéaste, producteur plusieurs fois milliardaire et ruiné), l'envie de créer une perméabilité entre tous les arts et techniques et, bien sûr, son âge, dont on ne sait pas encore où se situe la frontière entre avidité de conquérir et conviction visionnaire. De toutes les expériences qu'il a déjà vécues comme monteur, infographiste et réalisateur, celle qui l'a le plus forgé est le travail accompli avec son père, *Jérôme Diamant-Berger*, pour offrir aux *TROIS MOUSQUETAIRES* de l'aïeul l'écran d'une renaissance convaincante. A partir des rushes épars redécouverts par miracle (le film était perdu), il réussit à redonner un sens clair et cohérent aux 6h30 de ce film culte.





LA CAMERATA DE BOURGOGNE

Orchestre né en 1987 sous l'impulsion du trompettiste [Thierry Caens](#), la [Camerata de Bourgogne](#) est une formation non permanente réunissant les meilleurs instrumentistes de la région Bourgogne.

En 1992, la fusion avec l'[Orchestre de Chambre de Dijon](#) permet de sceller la collaboration avec [Roger Toulet](#), qui devient chef associé, et, le [Chœur Régional de Bourgogne](#).

Dès lors, de grands projets voient le jour : [MESSIE](#) de [Haendel](#), [ODE A SAINT-VINCENT](#) de [Frédéric Talgorn](#), [MESSE DES MOINEAUX](#) de [Mozart](#), [CANTATE ET MESSE](#) de [Stravinsky](#), [MESSE EN SI](#) de [Bach](#), [SYMPHONIE DE PSAUMES](#) de [Stravinsky](#), jusqu'à l'interprétation remarquée de [LA NEUVIEME SYMPHONIE](#) de [Beethoven](#) à l'[Auditorium de Dijon](#), qui a réuni plus de 50 musiciens, ainsi que plusieurs Chœurs de la Région Bourgogne et Franche-Comté.

En 1997, pour son dixième anniversaire, la [Camerata de Bourgogne](#) donne un nouveau souffle à son action en désignant [Jean-Pierre Wallez](#) au poste de premier Chef invité. Ce violoniste virtuose, chef d'orchestre de réputation internationale, créateur de l'[Ensemble Orchestral de Paris](#), met alors à la disposition de Dijon et de la Camerata de Bourgogne son image et son expérience, ceci au service du développement d'un projet ambitieux en Bourgogne. Depuis 2004, [Régis Pasquier](#) la rejoint en tant que premier chef invité pour une nouvelle étape musicale et humaine. Violoniste reconnu dans le monde entier, il est l'une des fiertés de la Camerata et de son orchestre.

En 2007, un nouveau chef assistant intègre la formation, [Thierry Weber](#), pour suivre le travail de ses aînés et permettre à la 21ème saison de briller. La Camerata poursuit de plus belle sa coopération active avec [le duo-dijon](#) et offre pour cette saison anniversaire des concerts d'exception ; tel celui du 30 novembre réunissant l'orchestre du duo et celui de la Camerata ainsi que [Régis Pasquier](#), pour interpréter [Beethoven](#).

JEAN-CHRISTOPHE FERREAU

Chef d'orchestre

Né en 1965, il assure l'essentiel de sa formation musicale (saxophone, piano, musique de chambre, écriture, analyse, direction d'orchestre...) aux conservatoires de Nantes et de Boulogne-Billancourt, puis au CNSM de Paris. De nombreux prix viendront récompenser ces années d'études.

C'est en 1990 qu'il fait la rencontre de Michel Tabachnik lors d'un masters classe de direction d'orchestre à l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée. Il est aussitôt remarqué par ce dernier qui lui propose de l'assister au cours de ses tournées internationales. Cette passionnante et enrichissante collaboration lui permettra d'acquérir un large répertoire (de Bach à Xenakis) et lui donnera la chance d'apprendre en travaillant directement auprès des plus grands orchestres français et étrangers (Suisse, Canada, Japon, Suède...).

Avec l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, il se produit en concert à Aix en Provence, Orange, Rome (concert pour le Pape), Opéra du Caire, Monte-Carlo, Jérusalem, Tel Aviv... Plus tard, il se distinguera

au 4^e Concours International Antonio Pedrotti et sera admis à l'Académie Royale de Musique de Copenhague.

Par la suite, il dirigera l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre Symphonique du Jura, l'Orchestra Filarmonica de Trentina, l'Orchestre de la Beethoven Halle... Barbara Hendricks l'appellera à ses côtés pour le New Year Concert 1994 à Sarajevo.

Fondateur de l'Ensemble Orchestral de La Baule en 2002, il met toute son énergie et son amour de la musique au service de cette jeune formation.

Il est également un partenaire très apprécié d'artistes prestigieux tels que Brigitte ENGERER, Gary HOFFMAN, Henri DEMARQUETTE, Régis PASQUIER, Patrice FONTANAROSA, Thierry CAENS, Marie-Josèphe JUDE, Anne GASTINEL, Olivier CHARLIER, Claire-Marie LE GUAY...

ANNE BRAMARD-BLAGNY

Productrice de la captation du spectacle du 9 octobre et du documentaire

Dans la lignée familiale, elle aurait dû être juriste ; mais, bardée de ses diplômes, à 20 ans, elle change de cap, direction le journalisme et l'Amérique Latine. Entre la case du sorcier jivaro, la communauté des Andes, les enfants des rues de Bolivie ou du Brésil, elle sillonne les routes, les chemins et les fleuves, en rapportant écrits, photographies, films qui lui valent de nombreux prix. Mais surtout, elle revient aussi avec Julia, sa fille, qu'elle a choisi de faire naître dans le quartier indien de la Paz, pour lui donner des ailes, avant qu'elle ne se trouve ses propres racines. Mère et fille partiront à la découverte du monde et des pays qui le dessinent, suivies par les équipes de télévision de France.

Ainsi, de voyageur au long cours, Anne se transformera en auteur, réalisateur, producteur, directeur de collection, conférencier, professeur... 150 documentaires, des conférences par centaines émailleront des années de rencontres, de partages...

En 2000, Anne recentre son activité sur le Patrimoine, les artistes, musiciens ou danseurs, en diasporas. Le projet [Marey](#) s'inscrit dans cette logique.

En 2004, sa série [DEMEURES ET LIEUX DE L'HISTOIRE](#) a obtenu le [Prix du Patrimoine](#).

Marey selon Henri Langlois

Comme tous les êtres de génie, [Jules-Etienne MAREY](#) est multiple.

Il est un savant. Mais aussi un artiste. Il analyse, il dissèque, il découvre avec une minutie, un soin extrême et soudain avec l'impulsivité des poètes, il crée...

Si l'instrument de recherche scientifique lui manque, il l'invente, il devient ingénieur. Puis il continue. Il est à la fois un homme du monde et un homme de science et dans l'hôtel du boulevard Delessert, il retrouve des amis qui viennent de partout. (...) En fait, il n'a aucun préjugé. Il sait vivre - sans s'occuper d'autrui.

Il sait à la fois tout comprendre comme il sait aider. Il sait être un ami, il sait être un guide. Il suffit d'entendre parler ses collaborateurs de leurs débuts, de leurs premières rencontres, des attentions dont ils ont été l'objet, toutes simples mais essentielles, pour saisir à quel point MAREY avait de bonté. Pourtant, il était clairvoyant, il savait être sévère et quand il le fallait, ne pas toujours oublier.

Sa curiosité n'a pas de limites. Il touche à tout, il avance dans tous les domaines, il voyage dans l'espace en touriste, ou seul, en tête-à-tête avec lui-même dans son cabinet allant au-delà de son temps. Comme [Da Vinci](#), il scrute le ciel. Il interroge les ailes, il ne cesse de chercher, d'analyser le battement des ailes, il veut découvrir le secret du vol, celui de la marche, celui de la mécanique humaine et, ce faisant, pour y atteindre, il découvre et résout le problème de la reproduction du mouvement.

Il crée les appareils qui vont permettre l'apparition du cinéma...

C'est un médecin qui approche les malades; mais il veut atteindre à travers eux le secret de la vie. Comme jadis les alchimistes, il en confie le soin à l'algèbre des graphiques et à l'analyse systématique de milliers de schémas, de milliers de cas, certain qu'une formule scientifique livrera le secret qui permettra de guérir par la science et non plus par l'expérience.

En même temps, il se débat pour édifier l'Institut Physiologique. Il se fait fonctionnaire, fait des notes, satisfait à la paperasserie...

Pour le Tout-Paris, c'est un grand savant, un homme rangé, décoré, un membre de l'Institut, un homme sans autre histoire que celle de son travail.

Et nous-mêmes, nous savons apparemment tout de lui : ce qu'il a fait, où il vivait, ce qu'il voulait, où il allait, ce qu'il cherchait. Et cet espèce de calme qui était celui de sa vie, celui de son milieu, celui de son temps.

Pourtant... Il nous est mystérieux. Mystérieux ? Parce que rien ne peut plus contraster avec cette vie de travail en perpétuelle activité au cœur d'une société bien assise et la plus bourgeoise de l'Histoire que l'extraordinaire beauté de l'univers plastique qu'il portait en lui.

Rien n'est plus secret, rien n'est plus lyrique, rien n'est plus explosif, rien n'est plus actuel que le silence de ses noirs et la légèreté de ses blancs. Et si le savant nous est connu, si l'homme paraît l'être, l'artiste nous est secret. Et par conséquent l'homme réel.

Il n'est que dans ces œuvres qui ont pris le masque de la recherche scientifique pour mieux dérober à cette société l'extraordinaire pouvoir qui met l'art de Marey aux sources du XX^e siècle. Quels étaient donc les liens qui nous font associer aujourd'hui les noms de [Marcel Duchamp](#) et de [Marey](#) ? Quel était donc cet homme qui est à l'aise et comme chez lui chez [Max Ernst](#) ? Cet artiste, dont les chronophotographies précèdent de trente ans le [Futurisme](#) ?

Cela, hélas ! aucun de ses contemporains n'a pu nous le dire.

Car aucun ne pouvait le voir...

Henri Langlois, 1963

Texte écrit par le fondateur de la Cinémathèque Française à l'occasion de l'hommage rendu par celle-ci à EJ Marey en 1963.

Contacts

Karine Durance

Attachée de presse

06 10 75 73 74

durancekarine@yahoo.fr

Gréco Casadesus

Opus Millésime

180, route de Bièvres

91370 Verrières-le-Buisson

01 60 11 24 00 / 06 27 50 87 68

greco@casadesus.com

www.casadesus.com

[ars] NUMERICA

sacem 

CNC

